

l'âge du jeune comte. Comment ses parents ont-ils pu consentir ?

— Ses parents sont mort depuis longues années, madame, dit la vieille marquise de Monchevreuil, mais son tuteur, l'abbé de Hautecombe, que l'on dit un autre abbé de Rancé, aurait bien dû empêcher une si effroyable mésalliance.

— Nous voici fixés sur l'avis de madame de Monchevreuil, dit le roi, mais madame de Maintenon a plutôt éludé ma question qu'elle n'y a répondu.

— Sire, c'est une affaire romanesque, et je n'entends rien aux romans : permettez-moi de charger du soin de répondre à Votre Majesté madame de Coulanges, ici présente. Elle connaît le héros de l'aventure en question, et m'a parlé de lui plusieurs fois.

— Pardon, Madame, se hâta de dire madame de Coulanges : madame de Sévigné et madame de Grignan, à la bonne heure, la duchesse de Nevers aussi, et M. de Coulanges encore plus. Quant à moi, je ne connais le comte de Querceville que par ouï dire, mais je sais que mesdames de Grignan et de Sévigné sont fort scandalisées du mariage de ce jeune seigneur et que, tout au contraire, madame de Nevers le trouve charmant et l'approuve si bien qu'elle a dit à M. de Coulanges d'en faire une chanson approbative.

— Chantez-nous cette chanson, Madame, je vous en prie, dit le Roi.

— Hélas ! sire, elle est bien un peu extravagante : M. de Coulanges rajeunit tous les jours.

— Mais il a bien raison : qui n'en voudrait faire autant ? Dites-nous la chanson.

— Je n'en sais qu'un couplet, sire, le voici :

Et, de sa petite voix flûtée, l'aimable dame chanta :

D'Adam nous sommes tous enfants,
La preuve en est connue,
Et que tous nos premiers parents
Ont mené la charrue ;
Mais las de cultiver enfin
La terre labourée,
L'un a dételé le matin
L'autre l'après-dînée.

— Merci, Madame, dit Louis XIV sans daigner sourire. C'est un joli badinage, mais les mésalliances sont choses très préjudiciables à l'Etat. D'ailleurs ce Querceville est une mauvaise tête,